

Mathieu BERGER, Daniel CEFAL
et Carole GAYET-VIAUD (dir.)

Du civil au politique

Ethnographies du vivre-ensemble

Collection « Action publique »
n° 8

Revendiquer la nation suisse au nom de Dieu

Lorsque la prophétie se fait politique dans une église évangélique

Philippe GONZALEZ

Laboratoire de sociologie (LABSO), Université de Lausanne & Groupe
de sociologie politique et morale-Institut Marcel Mauss, EHESS-Paris

Bernard Rottmann les reçut aux portes de Münster dans un encombrement de charrois, de sacs et de barils. Les apprêts du siège rappelaient l'activité désordonnée de certaines veilles de fête.

Marguerite Yourcenar¹

Il y a trente ans, M. McGuire écrivait à propos des groupes de prière catholiques charismatiques sur lesquels elle enquêtait : « Toutes les prophéties observées et enregistrées concernaient la spiritualité intérieure et personnelle ; et, occasionnellement, il y avait des prophéties se référant aux interactions au sein du groupe de prière. Les thèmes des prophéties n'ont jamais évoqué l'état global de la société, ni l'idée d'un quelconque investissement dans la société »². À l'époque, la même observation aurait pu être faite à propos d'un courant important du protestantisme évangélique, le charismatisme³. Depuis lors, les choses ont changé. Ces

¹ Yourcenar M., *L'Œuvre au noir* (1968), Paris, Gallimard, 1991.

² McGuire M. B., « The Social Context of Prophecy : "Word-Gifts" of the Spirit among Catholic Pentecostals », in *Review of Religious Research*, 18, 2, 1977, p. 134-147, ici p. 144. La prophétie du Renouveau charismatique thématise les enjeux sociaux à partir de 1975, cf. Csordas T. J., « Prophecy and Performance of Metaphor », in *American Anthropologist*, 99, 2, 1997, p. 321-332 [Les traductions de l'anglais sont de P. Gonzalez].

³ Le pentecôtisme (dont est issu le charismatisme) est un courant protestant né à la fin du XIX^e siècle. D'après les chiffres publiés par l'*International Bulletin of Missionary Research* (2009, 33, 1), la famille pentecôtiste/charismatique/néo-charismatique, la plus dynamique au sein de l'évangélisme, serait passée de 67 873 000 de fidèles, en 1970, à 605 306 000 pour l'année 2009. Elle a décuplé en trente ans, alors que le catholicisme romain aurait simplement doublé sur la même période (toujours selon l'*International Bulletin*). Coleman S., « Charismatic Christianity and the Dilemmas of Globalization », in *Religion*, 1998, 28, 3, p. 245-256, ici p. 246, définit l'évan-

changements suivent les itinéraires internationaux qu'empruntent prophètes et apôtres, et se traduisent dans les engagements politiques que connaissent les ecclésiastiques locaux et leurs fidèles⁴. Certains charismatiques déploient actuellement une nouvelle conception de l'activisme religieux dans laquelle l'âme individuelle n'apparaît plus comme la cible exclusive ou privilégiée. En lieu et place, ces chrétiens se donnent pour objectif des entités collectives, tels les gouvernements ou les nations, déclarant la guerre aux forces démoniaques qui tiennent le pays sous leur emprise. Cette guerre spirituelle vise à apporter un réveil, synonyme de renouveau, et la prospérité économique.

Ce changement s'étend aux pays occidentaux, au gré des voyages qu'effectuent les prédicateurs autour du globe. L'Europe ne reste pas insensible aux prophéties professées à propos de ses nations : « tous les pays en viennent à être considérés comme de "Nouveaux Israël" »⁵. Cet engouement religieux pour la nation a un profond impact sur les conceptions que se font les évangéliques du politique. L'espace public devient un champ de bataille spirituel dans, et sur lequel les croyants ont à prendre autorité « au nom de Jésus ». Ainsi, dans son dernier ouvrage préconisant une « *Dominion theology* » – ce qu'on pourrait maladroitement rendre par « théologie de la domination » ou « du mandat » –, l'apôtre C. Peter Wagner affirme clairement : « Notre tâche est de devenir des activistes sociaux et spirituels jusqu'à ce que la domination de Satan prenne fin »⁶.

gélisme charismatique à partir des traits suivants : « importance du miraculeux, puissance du Saint-Esprit, nécessité de développer une relation personnelle avec Jésus, de combiner l'étude de la Bible avec le fait de cultiver l'expérience [religieuse], et l'espoir d'un réveil [ou d'un renouveau] transcendant les frontières entre dénominations ». Suivant Percy M., *Words, Wonders and Power: Understanding Contemporary Christian Fundamentalism and Revivalism*, Londres, SPCK, 1996, je soulignerai l'importance des paroles surnaturelles et des actes merveilleux pour ce type de religiosité, ainsi qu'une fascination pour le pouvoir ou la puissance (de Dieu).

⁴ Corten A., Mary A. (dir.), *Imaginaires politiques et pentecôtismes: Afrique/Amérique latine*, Paris, Karthala, 2001 ; Fancello S., « "Gagner les nations à Jésus" : entreprises missionnaires et guerre spirituelle en Afrique », in *Social Sciences and Missions*, 2007, 20, p. 82-98.

⁵ Coleman S., *art. cit.*, p. 250.

⁶ Wagner C. P., *Dominion! How Kingdom Action Can Change the World*, Grand Rapids, Chose, 2008, p. 3. Le terme « *dominion* » renvoie au mandat que Dieu confie à l'humanité au moment de la création : « Dieu bénit [l'homme et la femme] et leur dit : "Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre !" » (Genèse 1, 28 ; Traduction œcuménique de la Bible [TOB]). Wagner fait explicitement référence à ce passage au moment d'expliquer le « nouveau paradigme » que constitue la *Dominion theology*, *ibid.*, p. 64.

Mon enquête tente de saisir, à partir du cas helvétique, les dimensions politiques que charrie le langage de la prophétie charismatique⁷. Elle s'intéresse tant aux appels qui sont adressés au Saint-Esprit afin qu'il fasse advenir un réveil et qu'il purifie la nation, qu'aux prédictions annonçant l'accomplissement de ces événements. Si ce qui circule est un message – quelque chose relevant de l'*intertextualité*, pour reprendre l'expression de T. Csordas⁸ –, mon intérêt porte également sur la façon dont ce message trouve une *incarnation* dans le vécu du croyant ordinaire, soit comment il est localement transformé et *performé* (au sens où les Anglo-saxons parlent de « *performance* ») pour donner lieu à une expérience *intersubjective*. Ainsi, je tente avant tout de restituer les modalités d'après lesquelles les fidèles (d'un endroit) investissent une grammaire de motifs et les métaphores que leur suggèrent les prédicateurs (de passage) lorsqu'ils évoquent le « réveil » ou le « combat spirituel ».

Afin d'ancrer mon étude dans un réseau social existant, trois sites entretenant des liens effectifs seront successivement passés en revue : un culte dominical dans une Église genevoise, un rassemblement de jeunesse charismatique régional, et une journée nationale de prière. Le point de départ est toujours la même congrégation locale. Le déplacement vers les autres sites se fait à partir de ce lieu. Alors que les croyants se déplacent d'un site vers l'autre, les images de « réveil », de « pureté » et de « nation » connaissent un infléchissement, perdant une part de leur dimension métaphorique et acquérant une signification plus concrète. Cependant, le recoupement n'est jamais complet entre les deux niveaux, entre l'intersubjectivité et l'intertextualité, entre l'expérience des corps individuels et la figuration du corps collectif : le fidèle résiste à s'identifier complètement aux discours auxquels il est exposé. Cette rétivité semble avoir pour source une « anthropologie » ordinaire caractéristique de l'évangélisme, une conception de l'humain qui demeure foncièrement individualiste⁹, malgré l'important travail de transformation et de redéfinition auquel elle est soumise.

⁷ Cette étude est une version remaniée d'un article paru en anglais : « Reclaiming the (Swiss) Nation for God : The Politics of Charismatic Prophecy », in *Etnográfica* 12, 2, 2008, p. 425-451. Mes remerciements vont au comité éditorial d'*Etnográfica* qui a gracieusement autorisé la reprise de ce texte.

⁸ Csordas T. J., *art. cit.*

⁹ De nombreux auteurs soulignent le caractère individualiste de l'évangélisme, cf. Fath S., « Les protestants évangéliques français. La corde raide d'un militantisme sans frontière », in *Études*, 2005, 403, p. 351-361 ; Willaime J.-P., « Le statut et les effets de la conversion dans le protestantisme évangélique », in S. Fath (dir.), *Le protestantisme évangélique. Un christianisme de conversion*, Turnhout, Brépols, 2004, p. 167-178. Mon étude tente de montrer quelques-unes des transformations que connaît cet individualisme.

Le lien entre les différentes scènes est établi par les allées et venues des croyants. Les sites sont donc *naturellement* reliés. La pertinence de mon analyse dépend de sa capacité à restituer aussi bien « les descriptions de membres survenant naturellement »¹⁰, que les théories des acteurs et leurs façons d'ordonner le monde. Une telle posture explique l'espace qui sera dévolu à la description des rencontres charismatiques¹¹. De plus, l'accent descriptif est lié à l'idée que des changements structurels importants sont accomplis en situation, notamment lors des séquences interactionnelles rapportées, c'est-à-dire pendant de puissantes cérémonies capables de *redéfinir* collectivement la signification et les objectifs qui réfèrent au fait d'être un évangélique, le sens de ce qui est (ou n'est pas) spirituel, digne d'être poursuivi et mis en œuvre. Mais ces descriptions portent aussi sur divers artefacts (chants, prospectus, visuels) à même de stabiliser, d'inscrire dans le monde et de transporter ces nouvelles significations. Ainsi, mon analyse se veut informée par une posture praxéologique, soit une approche doublement attentive aux activités des enquêtés et aux médiations dont ils se dotent pour coordonner leur agir en présence ou à distance¹².

Local : le réveil, lieu commun de la prophétie

Lorsqu'un prophète étranger visite une Église charismatique, il est probable qu'il annonce qu'un réveil est imminent dans la région où il délivre son message. Les prophéties que l'on s'apprête à évoquer furent proférées en juin 2006, dans une congrégation genevoise où j'effectuais

¹⁰ Emerson R. M., Fretz R. I., Shaw L. L., « Prendre des notes de terrain. Rendre compte des significations des membres », in *L'Engagement ethnographique*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2010, p. 129-168.

¹¹ Sur l'importance de la description en regard de la théorie, voir Latour B., « Que faire de l'acteur-réseau ? Interlude sous la forme de dialogue », in *Changer de société. Refaire de la sociologie*, Paris, La Découverte, 2006, p. 205-228, et Goode D., *Construction et exploitation de données en sciences sociales* (1994), Ramonville Saint-Agne, Éditions Érès, 2003, p. 121-147.

¹² Mon approche s'inspire de l'anthropologie pragmatique de la religion que pratiquent Csordas T. J., « Genre, Motive and Metaphor : Conditions for Creativity in Ritual Language », in *Cultural Anthropology*, 1987, 2, 4, p. 445-469, et Claverie É., *Les guerres de la Vierge. Une anthropologie des apparitions*, Paris, Gallimard, 2003. Elle fait fond sur la sociologie de Smith D., *Institutional Ethnography : A Sociology for People*, Walnut Creek, AltaMira Press, 2005, soit une posture qui combine la phénoménologie, une attention à la production séquentielle de l'ordre social, et tient particulièrement compte de la façon dont les textes *informent* la société (communiquent des informations et configurent des rapports sociaux). Pour investiguer les dimensions praxéologiques que constituent la catégorisation et la séquentialité, mon analyse s'appuie également sur Sacks H., *Lectures on Conversation. Volumes I & II*, Oxford/Cambridge, Blackwell, 2000. Mon intérêt pour les médiations sociales a été suscité par la sociologie de Widmer J., *Discours et cognition sociale. Une approche sociologique*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines, 2010.

un terrain. Leur thème et leur contenu sont relativement classiques. Ces messages, énoncés en anglais par des visiteurs de passage, surviennent à la fin du service dominical. Mais, avant d'examiner ces discours, je décrirai une partie de la célébration de façon à exhiber le lien étroit qui se noue entre les prophéties, la pratique des chants de louange et les paroles de ces hymnes¹³. En effet, l'énonciation des propos prophétiques prend appui sur l'interprétation (la *performance*) des cantiques, de sorte que le sens des métaphores convoquées vient s'ancrer dans un contexte particulier au travers d'un processus dialectique qui va du texte établi (les cantiques) au discours improvisé (par le prophète). D'où l'importance de restituer un compte-rendu de ce qui arrive durant le culte, la signification des images véhiculées par le chant et la prophétie étant fonction de leur positionnement séquentiel à l'intérieur de la célébration.

Chanter de tout son corps

Ce matin, il fait beau et chaud. L'église est bondée : plus de deux cent cinquante fidèles attendent le début du culte. Chacun salue son voisin et profite des dernières minutes avant la célébration pour échanger quelques nouvelles. Dans la rue, les passants entendront bientôt les chants de la congrégation s'échapper par les fenêtres de la chapelle.

À dix heures, le pasteur, un homme mince dans la quarantaine, accueille l'assemblée. L'officiant présente les invités du jour, des étudiants d'une école de prophètes faisant une halte en Suisse au cours de leur tournée européenne. Ils embelliront le culte par leur musique et leurs chants. Bien que leur campus soit sis à Chypre, ces jeunes gens proviennent de pays occidentaux. La plupart sont Nord-américains. Le pasteur remercie Dieu pour cette journée de soleil et prie qu'il réchauffe le cœur de chacun. « Que par ta présence, tu nous amènes à te louer, à t'adorer. Seigneur, nous voulons te faire la place dans nos cœurs, dans le Nom puissant de Jésus-Christ ».

« Amen », répond la congrégation, en écho à la prière de l'officiant. Ce dernier invite aussitôt l'assistance à se joindre à l'adoration – « louons notre Dieu » –, alors qu'un des étudiants se met à gratter sa guitare avec rythme et conviction. Près du musicien, un chœur formé de trois camarades assure le chant. Les choristes dansent derrière leurs micros et entonnent : « Tu es le plus beau en toute circonstance. Tu es le plus beau, tous les jours. Ensemble avec les anges, nous chantons "Alléluia" au Seigneur Dieu tout-puissant ». Un rétroprojecteur fait apparaître les paroles sur le mur derrière les chanteurs. Dans le public, on contribue à la musique en donnant de la voix et en battant des mains.

¹³ Pour des raisons stylistiques, j'emploie les expressions « chant », « hymne », « cantique » de façon interchangeable.

Le chœur répète les paroles, alternant entre anglais et français, sous l'instigation de sa directrice, une magnifique jeune femme à la longue chevelure sombre. Vêtue d'une robe blanche, elle tient son microphone d'une main gracieuse.

Après cinq minutes, la guitare ralentit jusqu'à laisser résonner le dernier accord. Sans ménager de pause, le guitariste lance une nouvelle chanson, entraînant la congrégation au moyen d'un tempo soutenu. À nouveau, le chant se poursuit pendant plusieurs minutes, malgré la concision des paroles : « Béni soit le nom du Seigneur, béni soit son nom. Béni soit le nom du Seigneur, bénie soit la gloire de son nom »¹⁴. À l'exception de quelques personnes âgées, la plupart des gens se sont levés. Une bonne part d'entre eux dansent et frappent des mains, encouragés par les camarades des musiciens qui participent au culte mêlés aux rangs de la congrégation.

Si l'intensité de la musique décroît à l'approche de la fin de la chanson, le guitariste n'arrête pas pour autant de jouer. Il produit des nappes sonores derrière le chœur, égrenant les accords avec douceur. L'atmosphère se fait envoûtante. De l'auditoire jaillissent alors des flots de parler en langues. L'un des choristes, le chanteur le plus prééminent, se lance dans des déclarations inspirées immédiatement traduites en français par la femme assurant la direction du chœur. Celle-ci ne se contente pas d'interpréter les propos d'un idiome vers l'autre. Son interprétation la conduit à chanter ce qu'elle restitue, prenant appui sur le fond musical pour mener à bien son improvisation. « Que ton nom soit glorifié. Nous voulons voir ton nom élevé sur cette ville, sur ton peuple ici. Alléluia, le Seigneur, notre Dieu, règne ».

Alors que l'étudiant continue à prophétiser, davantage de personnes, dans la chapelle, en viennent à parler en langues. « Chantons sa beauté » – lance la jeune femme, tandis que le choriste anglophone invite l'assemblée à exprimer son amour pour Dieu. Nombre de fidèles, les yeux fermés, tiennent leurs mains ouvertes et élevées à hauteur de poitrine. Leurs corps oscillent lentement et laissent une étrange musique se frayer une voie au travers de leurs bouches. La pièce est saturée par ces sonorités au point qu'elle semble remplie par une présence, si ce n'est l'attente désireuse de sa manifestation. Le mouvement des corps signe, sur un mode érotique, le désir de cette présence et exprime la réalité de sa venue, une habitation amoureuse. L'étudiant et ses acolytes, soutenus par le guitariste, enflamment toujours l'assemblée, l'invitant à répondre par des « alléluias » au discours prophétique énoncé depuis l'estrade. Quant à la jeune femme vêtue de blanc, elle continue à chanter les propos de son camarade : « Le Seigneur tout-puissant règne. Et nous

¹⁴ Refrain du chant « Béni soit ton nom », *J'aime l'Éternel* (n° 732).

voulons te louer et te glorifier aujourd'hui. D'une seule voix, nous chantons. Nous nous joignons au cœur dans les cieux. Alléluia ! Nous t'adorons ! »

Photo 1. Cérémonie de baptême dans l'Église charismatique où s'est déroulée l'enquête (cliché G. Rochat)



La louange : entre érotique et politique

La brève description des quinze premières minutes de la célébration donne à voir de quelle façon des « énoncés prophétiques » sont formulés en interaction avec le chant. Ce qui nous conduit à interroger le rôle que jouent les parties improvisées (chantées ou parlées) lors du service. Par ailleurs, le thème du *pouvoir* semble être un topos récurrent dans les paroles des hymnes. Il est à mettre en lien avec une conception qui tient la pratique du chant pour une façon de « prendre autorité ».

Cependant, avant d'approfondir ces éléments, il convient d'évoquer la façon dont une culture est *informée* par des cantiques. Car les hymnes appellent une interprétation *incarnée*, soit une *performance*. La description que propose l'historien S. Marini de la pratique du chant parmi les premiers évangéliques peut ainsi être étendue aux charismatiques contemporains :

Les hymnes ont accompli des fonctions vitales dans la culture religieuse évangélique. L'expérience du chant est centrale dans le revivalisme. Il s'agit du mode rituel caractéristique de l'évangélisme. Et, souvent, écouter ou méditer les hymnes conduit à la nouvelle naissance, la forme classique de l'expérience spirituelle dans ce mouvement [du protestantisme]. Pour tous les évangéliques, chanter des cantiques est une modalité première dans l'expérience de la transcendance, du souffle même de l'Esprit. Les chants

ont également servi de moyen pour l'éducation des enfants, d'aide pour la prière des adultes, de ressources homilétiques pour les prédicateurs, et de matériau littéraire pour les poètes et les romanciers. [...] Par-dessus tout, les hymnes expriment clairement les croyances et les pratiques ordinaires de générations d'évangéliques¹⁵.

Les chants de louange façonnent tant la culture charismatique que le vécu individuel des croyants. Ils fonctionnent comme des textes circulant au sein des cercles évangéliques et contribuant à donner forme à l'expérience religieuse des fidèles. Ces textes véhiculent des catégories de perception spécifiques, ce que T. Csordas appelle un « vocabulaire de motifs » et des « métaphores »¹⁶. Ces catégories s'inscrivent dans un système de significations qui révèle un horizon collectivement imaginé, soit un *monde* particulier que les interprètes du chant (tout comme leurs auditeurs) sont invités à investir et à habiter. Généralement, une prédication n'est prononcée qu'à une seule occasion, par un autre que soi, un prédicateur, alors que les cantiques sont répétés à plusieurs reprises par le fidèle lui-même. Un sermon, même s'il a été enregistré et qu'il circule sous la forme d'une bande audio ne s'inscrit jamais dans le vécu du croyant avec la même évidence qu'un hymne. Car chanter est une expérience esthétique sollicitant, outre des capacités cognitives, des dispositions physiques et affectives. Alors qu'il chante, le fidèle est *corporellement* affecté, son action faisant appel à son souffle et à ses sentiments (serait-ce l'ennui). Un investissement qui diffère singulièrement du simple assentiment mental.

La description du culte dominical que j'ai livrée restitue le type d'émotions susceptible d'arriver lorsque les croyants louent leur divinité. Et, comme le feront apparaître les chants à venir, le caractère érotique de la louange charismatique peut être décrit sur le mode du « doux ravissement »¹⁷, un abandon dans les bras aimants de la divinité. Mais, par-dessus tout, les propos énoncés par l'étudiant durant les moments improvisés travaillent sur le même plan pragmatique que les hymnes : ils produisent des affirmations incarnées à propos de la divinité, suggérant la *présence* de Dieu dans la salle, alors que les fidèles l'adorent. D'où les allusions au chœur angélique et aux cieux en tant qu'entités coprésentes avec la congrégation en train d'offrir ses louanges : l'immédiateté de Dieu est rendue tangible par les corps affectés des croyants qui exhibent ce divin attouchement.

¹⁵ Marini S., « Hymnody as History : Early Evangelical Hymns and the Recovery of American Popular Religion », in *Church History*, 2002, 71, 2, p. 273-306, ici p. 273.

¹⁶ Csordas T. J., « Prophecy and Performance of Metaphor », *art. cit.*

¹⁷ Percy M., « Sweet Rapture : Subliminal Eroticism in Contemporary Charismatic Worship », in *Theology and Sexuality*, 1997, 3, 6, p. 71-106.

La louange apparaît comme un contexte important pour des énonciations extatiques. Habituellement, les moments de glossolalie collective surviennent après de longues plages de chant, quand bien même ce ne serait pas le seul type d'exultations que j'ai remarqué. J'ai également évoqué des « énonciations prophétiques ». Une telle désignation est relativement problématique en regard des caractéristiques typiques que propose Csordas pour définir le genre : « La prophétie est une déclaration énoncée en première personne dans laquelle le "je" renvoie à Dieu ; le locuteur humain n'est que le porte-voix de Dieu »¹⁸. Néanmoins, si l'on considère la prophétie comme le fait de parler-devant [*forth-telling*]¹⁹, le prophète étant celui qui parle de façon inspirée devant l'assemblée, les difficultés évoquées semblent se résoudre. Cela est d'autant plus vrai si l'on prête attention aux actions accomplies par les énoncés que profère l'étudiant au cours de la louange : ses propos paraissent mêler différents genres allant de l'exhortation adressée à la congrégation, aux prières de louange et d'intercession destinées à Dieu. Ce qui est cohérent avec la typologie que propose Csordas des genres charismatiques : « Le langage rituel des catholiques pentecôtistes se situe le long d'un continuum » (*partage, enseignement, prière, prophétie*), « en regard de la dialectique qui préside à l'interaction entre l'interprète [*performer*] et l'auditoire »²⁰. Dans ce continuum, la déclaration en première personne qui traite le « je » comme référant à Dieu exhibe, de la façon la moins univoque, les codes de la prophétie. Cependant, ce n'est pas la seule manière d'énoncer une prophétie. Cela deviendra évident dans les prises de paroles publiques qui suivront la distribution de la Cène. Similairement, il apparaît qu'on peut décrire comme des « énonciations prophétiques » les propos extatiques exprimés par l'étudiant au cours de la louange, pour le compte de la congrégation, au travers d'un « nous » collectif.

L'amour n'est pas l'unique élément invoqué au moment de s'adresser à Dieu. Ses attributs royaux sont largement rappelés par les fidèles. Le pouvoir (ou la puissance) semble alors être l'une des qualités majeures attribuées à la divinité²¹. Cette combinaison entre le pouvoir et la proximité établit une relation complexe avec l'entité divine, une proximité faite d'admiration pour ce souverain incommensurable, et donnant lieu à une complicité particulière avec lui. Dans une certaine mesure, les croyants participent à cette autorité que Dieu exerce sur le monde. Cette

¹⁸ Csordas T. J., « Genre, Motive and Metaphor », *art. cit.*, p. 453.

¹⁹ McGuire M. B., « The Social Context of Prophecy », *art. cit.*

²⁰ Csordas T. J., *art. cit.*, p. 449.

²¹ Percy M., *Words, Wonders and Power*, *op. cit.* ; « Fundamentalism and Power », in *Power and the Church : Ecclesiology in an Age of Transition*, Londres/Washington, Cassell, 1998, p. 59-80.

participation au pouvoir divin transpire des énoncés tels que : « Nous voulons voir ton nom élevé sur cette ville, sur ton peuple ici ». Ce genre de requête indique que les fidèles peuvent demander à Dieu d'agir de façon spécifique. On remarquera que « cette ville » est l'un des objectifs envisagés, soit une entité géographique²². « Élever le nom de Dieu » signifie manifestement établir son autorité sur ce territoire désormais conçu en termes de pouvoir. Cette compréhension de l'ascendant divin sur le pays véhicule des connotations politiques en attente d'être dépliées. Dès lors, le propos de l'étudiant est davantage qu'une requête : dans le contexte d'un combat spirituel, d'une lutte pour la venue du réveil, il s'agit d'une offensive lancée contre toute autre influence, essentiellement démoniaque, ayant la prétention de régner sur le lieu. *Chanter, c'est combattre*²³.

La description des premiers instants du culte, tout comme les moments à venir, fait apparaître que le chant configure l'expérience de la congrégation. La forme mise en lumière est principalement structurée autour de thèmes récurrents : la proximité, l'amour et le pouvoir de Dieu. Mais il y a également les parties improvisées où sont énoncées de courtes phrases. Dans chacun des cas, chanteurs et musiciens recourent à des motifs musicaux pour improviser des segments de la célébration en collaboration avec l'assemblée. Ces moments sollicitent activement l'auditoire et génèrent des expériences vécues sur une modalité collective. Cette analyse recoupe celles de B. Jules-Rosette, lorsque l'anthropologue décrit le recours aux chansons comme un moyen pour organiser séquentiellement le déroulement du culte, mais aussi en vue d'atteindre certains états spirituels perçus comme une visitation du Saint-Esprit²⁴. C'est à une telle visitation que nous allons à présent nous intéresser, alors que nous poursuivons l'étude de la célébration, gardant en tête que l'improvisation favorise l'ancrage d'un script dans l'expérience particulière d'une congrégation et des individus qu'elle rassemble : il s'agit de l'incarnation collective d'un texte. Ainsi, l'expérience phénoménologique correspondant au fait de se sentir rempli par l'Esprit s'accompagne

²² Schegloff E. A., « Notes on a Conversational Practice : Formulating Place », in D. Sudnow (ed.), *Studies in Social Interaction*, New York/Londres, Free Press, 1972, p. 75-119, sur la façon de formuler des lieux dans la conversation ordinaire.

²³ Llera Blanes R., « Satan, agent musical. Le pouvoir ambivalent de la musique chez les Tsiganes évangéliques de la péninsule ibérique », in *Terrain*, 50, 2008, p. 82-99, évoque ce combat au niveau individuel. Pour une prise en compte de sa dimension collective, voir Gonzalez P., « Lutter contre l'emprise démoniaque. Les politiques du combat spirituel évangélique », in *Terrain*, 2008, 50, p. 44-61.

²⁴ Jules-Rosette B., « Song and Spirit : The Use of Songs in the Management of Ritual Contexts », in *Africa : Journal of the International African Institute*, 1975, 45, 2, p. 150-166.

de l'investissement de construits de sens et du monde phénoménal qu'ils véhiculent et permettent de déployer²⁵.

La trame continue et l'horizon eschatologique

Après une courte performance de danse, les étudiants de l'école de prophètes mènent à nouveau la louange pendant plus de vingt-cinq minutes. La musique ne connaît pas d'interruption, à l'exception des phénomènes extatiques qui ponctueront les transitions entre les chants. Le guitariste travaillera les dynamiques des différents moments, demeurant attentif aux signes de visitation charismatique que présente le chœur. Ce travail du musicien a pour effet de lier les cantiques les uns aux autres en un continuum temporel unifié, de sorte que le fond musical accompagne la constitution d'une expérience collective sans l'entraver.

B. Jules-Rosette relevait déjà que les conducteurs de la louange jouent un rôle important dans le rituel. Dans notre cas, les étudiants principaux choisissent les morceaux, les introduisent et les commentent. Que leur action soit efficiente est exhibé par la façon dont l'auditoire répond à leur sollicitation (une réponse renforcée par le fait que des camarades sont disséminés parmi les fidèles et qu'ils suivent activement les suggestions de leurs condisciples). La congrégation entre alors dans un état de ravissement collectif et manifeste, sur un mode charismatique, la présence de l'Esprit.

Considérons, à présent, les paroles de certains hymnes interprétés durant la seconde partie du culte, ainsi que la façon dont les propos prophétiques énoncés par les étudiants qui conduisent la louange encadrent la perception et la réception du message véhiculé par les chants.

La femme vêtue de blanc dirige toujours le chœur. Elle commence par entamer un cantique tiré d'un recueil francophone à grand succès édité par *Jeunesse en mission*, une œuvre missionnaire de tendance charismatique. La plupart des chants interprétés durant ce culte proviennent de cette compilation, de loin le plus populaire dans les Églises évangéliques francophones. Cependant, la majorité des hymnes de ce recueil a été traduite de l'anglais. Cela est vrai en particulier des cantiques qui véhiculent implicitement une théologie centrée sur la proximité de Dieu,

²⁵ Sur l'idée que l'interprète, en se projetant dans le texte, fait simultanément advenir un nouveau monde en conjonction avec un nouveau soi, voir Ricœur P., « La fonction herméneutique de la distanciation » (1975), in *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*, Paris, Seuil, 1986, p. 113-149. De façon similaire, Pollner M., Stein J., « Narrative Mapping of Social Worlds : The Voice of Experience in Alcoholics Anonymous », in *Symbolic Interaction*, 1996, 19, 3, p. 203-223, évoquent les « mondes sociaux » présentifiés par les témoignages énoncés lors de thérapies de groupes.

son intimité avec le croyant, et le pouvoir de la divinité sur des unités territoriales (cités, pays et nations)²⁶.

La chanson ci-dessous commence sur un rythme de guitare enjoué. Tandis que des personnes dans l'assemblée frappent des mains (en particulier les camarades de l'école de disciples), la femme en blanc crie : « Tu es notre joie. Tu es notre espérance. Alléluia ! » Elle se lance alors dans un chant et se voit rapidement rejointe par le chœur et l'auditoire.

[Strophe 1]

À nous la force,
la joie du Seigneur,
à nous la puissance
par son bras puissant.

[Refrain]

Faisons monter, monter
un parfum de louange.
Faisons monter, monter,
notre adoration.

[Strophe 2]

Revêtu de force,
entouré de gloire,
assis sur le trône,
à la droite du Père.

Le chant est intitulé « Faisons monter »²⁷. Son contenu renvoie aux croyants : ils affirment collectivement que « la force » est à eux. La première strophe évoque le thème de la puissance. Le refrain véhicule l'idée d'un sacrifice d'action de grâces, l'odeur d'une offrande consommée qui s'élève vers le trône de Dieu. Cette image est présente dans les instructions qu'on trouve dans le Pentateuque relatives à la régulation des rites sacrificiels²⁸. On la retrouve également à la fin du Nouveau Testament où elle réfère à la prière des fidèles : « Un autre ange vint se placer près de l'autel. Il portait un encensoir d'or, et il lui fut donné des parfums en grand nombre, pour les offrir avec les prières de tous les saints sur l'autel d'or qui est devant le trône. Et, de la main de l'ange, la fumée des parfums monta devant Dieu, avec les prières des saints » (Apocalypse 8, 3-4). L'horizon dévoilé par ce cantique est fortement saturé par des métaphores bibliques aux connotations eschatologiques.

²⁶ À propos de ce recueil de chants, voir Gonzalez P., *art. cit.*

²⁷ J'aime l'Éternel, n° 621.

²⁸ Lorsque Dieu prescrit à Moïse de construire le tabernacle, il inclut des instructions relatives à l'autel sur lequel devront être offerts des parfums en signe d'adoration (Exode 30, 1-8).

Le guitariste infléchit ensuite son tempo, passant à un rythme beaucoup plus lent. Ce qui permet à la jeune femme dirigeant le chœur d'adresser une prière pleine de langueur : « Oh, viens Seigneur ! Nous ne sommes rien sans toi. Seigneur viens ! Embrase nos cœurs ! » Et, remplie d'une ferveur amoureuse, elle se met à interpréter un cantique implorant la venue du Saint-Esprit. Les choristes entonnent des voix différentes. La beauté du chant est émouvante au point que le temps paraît s'arrêter dans la chapelle. Tous les regards convergent vers la jeune femme, attirés par le rayonnement qui semble émaner de sa robe blanche. Elle est transfigurée. Et l'assemblée entière plonge dans le chant, désireuse de participer à cette divine inhabitation.

[Strophe 1]

Saint-Esprit, entends mon cri.
J'ai soif de ta présence.
Je te cherche et te désire.
Après toi je soupire.

[Refrain]

Oh règne en moi.
Règne en moi.

[Strophe 2]

Que ton feu vienne sur moi
et embrase ma vie.
Purifie et sanctifie
tout ce que je suis.

[Strophe 3]

À toi seul, je veux donner
toute ma louange.
À tes pieds, je me prosterne
pour te glorifier.

Ce chant présente les caractéristiques typiques du réveil et de la visitation par l'Esprit. Il combine des images du feu et de l'eau. Chacun de ces éléments possède des vertus purificatrices et permet de dire un amour passionné : si le feu réfère au fait de s'enflammer pour autrui, l'eau renvoie à la soif que l'amant peut ressentir, alors qu'il se languit de l'être aimé. Cette analyse rejoint celles de M. Percy à propos du répertoire musical de la bénédiction de Toronto, l'un des réveils majeurs qu'a connus le protestantisme charismatique dans les années 1990 :

Les métaphores employées pour décrire l'Église revivaliste (idéale) révèlent une fascination intéressante pour la passion. Typiquement, la bénédiction de Dieu est décrite comme étant acheminée par le « canal » de l'eau ou du feu. Ainsi, le réveil est une « pluie », une « rivière », une « vague », « rafraîchis-

sant » et ainsi de suite : la tâche de l'Église et du croyant individuel est d'être « immergé » dans cet élément²⁹.

La jeune femme en blanc recourt à la métaphore aquatique lors de la prochaine chanson. Il s'agit un véritable appel au réveil : « Envoie ta pluie. Ouvre les écluses des cieux ». Les paroles sont répétées à diverses reprises, et modalisées dans leur intensité, celle-ci allant progressivement vers le pianissimo. Le chant se conclut sur une puissante exultation charismatique. L'assemblée répond par des parlars en langues qui remplissent la chapelle alors que la chanteuse prophétise : « Nous avons tant besoin de ta pluie, oh Seigneur ! Envoie ton Saint-Esprit ! Nous avons soif de ta présence. Viens, Seigneur Jésus. Viens encore, à nouveau dans cette ville de Genève ». La musique s'est complètement arrêtée. La jeune femme parle sur le fond sonore que composent les prières en langues que chuchotent quelques personnes dans l'auditoire, comme pour signifier « l'onction » particulière qui règne sur le moment, son inhabitation par l'Esprit de Dieu. L'ambiance est au recueillement. Soudain, la chanteuse paraphrase l'un des versets les plus célèbres de l'Apocalypse pour l'indexer sur le contexte local³⁰ : « Nous nous joignons avec l'Église à Genève. Et nous prions "Viens, Seigneur Jésus !" » Le moment de louange s'achève sur la requête amoureuse de la jeune femme qui, au bord des larmes, – épouse métaphorique, vivante incarnation de l'Église – ne cesse d'implorer son bien-aimé, comme si elle était sur le point de défaillir : « Viens, Seigneur Jésus ! »

Prophéties de réveil

Après la Cène, le pasteur invite deux étudiants à dire quelques mots de « témoignage ». Leurs propos tiendront cependant plus de la prophétie que du partage. Mon analyse se concentrera sur la communication des messages, plutôt que sur leur réception par l'auditoire. Par comparaison avec les investissements corporels exhibés durant le moment de chant, l'interaction entre l'assemblée silencieuse et un locuteur singulier est plus difficile à appréhender pour l'analyste. D'autre part, la traduction a généré une autre interférence dans la communication : l'étudiant français censé traduire ses camarades maîtrisait si mal l'anglais qu'il a provoqué l'agacement, puis l'hilarité du public. Au point qu'une personne de la congrégation est montée sur l'estrade pour prendre le relais. Si ces dysfonctionnements ont une incidence sur la réception des propos, ils n'empêchent pas de restituer une part importante du phénomène

²⁹ Percy M., « Sweet Rapture : Subliminal Eroticism », *art. cit.*, p. 83.

³⁰ « L'Esprit et l'épouse disent : Viens ! Que celui qui entend dise : Viens ! Que celui qui a soif vienne, Que celui qui le veut reçoive de l'eau vive, gratuitement. [...] Amen, viens Seigneur Jésus ! » (Apocalypse 22, 17. 20b ; TOB).

prophétique, en particulier la production de ce type de parole. En cela, je m'intéresserai aux descriptions qu'encode le discours des étudiants et au genre d'actions qu'il propose à ses destinataires.

Aucun de ces discours n'est énoncé en recourant à la première personne du singulier pour donner à entendre le « je » divin. Toutefois, ils présentent clairement des éléments prophétiques, en particulier dans les motifs et les métaphores invoqués, ces derniers s'appuyant largement sur les cantiques interprétés durant le culte, ou provenant de la Bible. Les Écritures jouent un rôle important dans les messages étudiés, chaque orateur citant un passage du Nouveau Testament pour l'appliquer à la situation locale. Cette action vise probablement à attribuer davantage d'autorité à leur discours. Ce qui explique également pourquoi aucun « ainsi parle le Seigneur » – une formule classique pour introduire la prophétie, tant à l'oral que dans la Bible – ne préface leur propos. (On se souviendra qu'il s'agit d'étudiants d'une école de prophètes. Étant en formation, leurs dires ne peuvent prétendre à la même autorité qu'un prophète dont le ministère est largement reconnu.)

Les discours évoquent la thématique déjà esquissée pendant la louange, soit l'idée que le réveil de Dieu arrive. Ils se conforment à une structure similaire : (a) une salutation ; (b) quelques mots sur le pays visité et les activités des étudiants durant leur visite ; (c) une citation biblique ajustée à l'interaction vécue avec la congrégation d'accueil ; (d) une assurance, pour les destinataires, que Dieu vient (dans la ville ou le pays) ; (e) un « amen » concluant le discours.

La première oratrice est une femme d'une vingtaine d'années :

*Bonjour famille*³¹ ! Notre école, à Chypre, prie depuis cinq mois pour la Suisse. Alors, c'est un grand plaisir d'être enfin ici avec vous et de voir vos visages. En priant, nous avons été convaincus du grand amour du Seigneur et de son appel pour la Suisse. Il a appelé cette nation à être des porteurs de feu avec un message pour réveiller l'Europe.

Combien d'entre vous ont ressenti sa présence ce matin, pendant la louange ?

(Des gens dans l'auditoire lèvent la main.)

Amen ! C'est bien de ça qu'il s'agit. Il s'agit de connaître Jésus. Voilà de quoi il s'agit. Nous avons témoigné dans les rues depuis quelques semaines. Nous arrivons d'Allemagne. Et plusieurs fois, lorsque nous parlons avec des jeunes, nous découvrons que beaucoup d'entre eux connaissent bien les Écritures. Ce qu'il faut que nous ayons, ce que nous devons demander pour les autres dans nos prières, c'est d'être sensible au Saint-Esprit.

³¹ En français dans l'original. Comme indiqué, je propose ici ma propre traduction des discours des étudiants, et non la transcription de l'interprétation déficiente proposée par leur camarade.

J'ai vu un passage dans Luc. C'est une petite parabole à propos d'un pharisien et d'un collecteur d'impôts. Le pharisien est très arrogant. [...] Et après, le Seigneur dit : « Car quiconque s'élève et essaie de se rendre imposant sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera exalté, sera élevé ». C'est vraiment ma prière.

J'ai entendu que les Églises de Suisse sont en train de s'unir pour prier. C'est arrivé récemment, ce mois-ci. Je loue le Seigneur pour ce qu'il est sur le point de faire dans cette nation, et pour les ébranlements qui vont arriver. J'aimerais vite prier pour cette congrégation.

Père, j'aimerais tellement te remercier, Seigneur Dieu, pour (*soupir*) ce que cela signifie de suivre Dieu. Pour l'espérance qui est en nous. Merci parce que ton Saint-Esprit est vivant et qu'il agit dans nos cœurs, Seigneur. Et Père, nous te demandons juste de souffler sur nous ce matin. Seigneur, éveille nos esprits pour que nous t'aimions davantage, afin que nous puissions aimer les autres. Merci Dieu parce que tu es un Dieu fidèle et que nous te verrons venir dans notre génération. Amen.

Parmi les éléments notables de ce discours, on remarquera que les catégories pertinentes pour s'adresser à l'auditoire appartiennent à un dispositif de catégorisations géographiques³². Les noms de pays ou de continents (« Chypre », « Allemagne », « Europe ») sont utilisés pour décrire les activités accomplies par les parties en présence. Ces activités étant religieuses, elles imprègnent les catégories sollicitées. En d'autres mots, l'intérêt de Dieu porte désormais sur ces unités : il fait montre d'un « grand amour [...] pour la Suisse ». Bien plus, la « nation » est une unité permettant de comprendre le projet et l'action de la divinité dans le monde : « Il a appelé cette nation à être des porteurs de feu avec un message pour réveiller l'Europe ». Il apparaît que le positionnement énonciatif de la locutrice est à la fois configuré par la relation qu'elle entretient vis-à-vis de l'auditoire auquel elle s'adresse – une visiteuse parlant à des gens du lieu –, et que ce même positionnement a un effet configurant sur les propriétés du dispositif de catégorisation auquel elle recourt : en usant des catégories géographiques, celles-ci acquièrent une signification religieuse.

Le discours est saturé par des motifs eschatologiques tirés des Écritures. Il y a comme une urgence dans les propos communiqués et dans la tâche proposée à la congrégation. Bientôt, le feu de l'Esprit enflammera les nations, car Dieu est sur le point de revenir (« nous te verrons venir dans notre génération »). La mention des « ébranlements qui vont arriver » renvoie clairement à un horizon apocalyptique. Le discours de l'étudiante présente les traits d'une prédiction et ressort au genre spéci-

fique de la prophétie, soit au fait de *prévoir* ce qui reste à venir. L'intérêt ici tient au fait que ces prédictions sont énoncées de façon *indirecte*, précisément *sans* recourir à « ainsi parle le Seigneur », et *sans* que le « je » de l'énonciatrice ne s'identifie à celui de Dieu. Au lieu de cela, la jeune femme privilégie l'usage d'un « nous » qui réfère à l'école de prophètes et dans lequel elle peut s'inclure. Et bien que l'étudiante lance un appel, elle l'énonce comme le résultat d'une conviction collective et, davantage, comme un fait évident, une délibération divine : « *Nous avons été convaincus* du grand amour du Seigneur et de son appel pour la Suisse. *Il a appelé* cette nation [...] ». Dès lors, l'étudiante ne prédit pas simplement ce qui va arriver, elle transmet indirectement un appel provenant de la divinité.

À la suite de ce premier « témoignage », l'étudiant qui tenait un rôle prépondérant dans la chorale, lançant des paroles prophétiques durant la louange, revient sur l'estrade pour partager quelques mots. La fin de son discours sera accueillie par des applaudissements assourdissants, lancés par ses camarades, alors que la congrégation fera montre d'un enthousiasme plus mesuré.

Bonjour ! Quelle bénédiction d'être ici avec vous ce matin et de partager le pain avec vous !

Vendredi, avec l'équipe, nous avons tous fait le tour de la ville. Nous sommes allés voir la vieille cathédrale où il y a eu la Réforme. Et j'ai été frappé par l'héritage et le passé que vous avez ici à Genève. Quel héritage vous avez ici ! Et je veux vous encourager avec cela aujourd'hui.

Dans *Philippiens* un, verset six, Paul écrit : « Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ ».

J'aimerais faire remarquer une chose à propos de ce passage. C'est que souvent, on utilise ce verset pour des individus. Mais Paul est en train d'écrire à l'Église à Philippi. Et je veux encourager l'Église à Genève en vous disant que vous avez un formidable héritage ici. Et je veux vous encourager en disant que la Réforme n'a pas été l'achèvement du travail de Dieu à Genève. C'était seulement le commencement. Et ce matin, alors que je priais – je veux vous encourager – je me suis senti si remué. Je me sens encore remué maintenant, comme si je pouvais prophétiser le contenu d'un livre entier sur toute cette Église. Mais une chose que je veux vraiment prophétiser, c'est qu'il y a un mouvement de Dieu qui est en train d'arriver à Genève, au point que la Réforme paraîtra minuscule. Le feu de Dieu est sur le point de revenir à Genève pour bientôt.

Et je veux vous encourager comme Paul l'a fait avec Timothée. Paul a écrit à Timothée : « Selon les prophéties faites à ton sujet, combats le bon combat ! ». Et je veux vous encourager aujourd'hui en vous disant que le feu de Dieu a été prophétisé sur Genève. Combattez le bon combat avec ça ! Priez

³² Sacks H., « On the Analysability of Stories by Children », in R. Turner (ed.), *Ethnology* : Selected Readings, Harmondsworth, Penguin Books, 1974, p. 216-232 ; Schegloff E. A., *art. cit.*

et intercédez pour que le feu de Dieu revienne à Genève ! Parce qu'il vient et qu'il veut couler à flots ici. Soyez bénis. Amen.

L'étudiant énonce sa prophétie selon la même ligne indirecte adoptée par sa camarade, usant de la forme passive : « Le feu de Dieu a été prophétisé sur Genève ». Le but de la prophétie est « d'encourager l'Église » à Genève. Minimalement, l'orateur essaie de soutenir l'assemblée dans laquelle il communique sa prédication. Il l'invite cependant à opérer un mouvement herméneutique qui n'est pas anodin : *comprendre de façon collective un passage qui est généralement compris comme se rapportant à un individu*. C'est à partir de cette compréhension qu'un lieu géographique va apparaître comme le destinataire de l'action de Dieu. Une compréhension qui va permettre une relecture de l'histoire genevoise et en faire le théâtre d'interventions divines. Cette relecture, croisée avec la notion de « réveil » (passé ou à venir), donne lieu à la notion d'« héritage », et donc à une revendication de propriété de la part des chrétiens à l'égard de la cité.

L'étudiant mentionne le « formidable [mighty] héritage » qui est celui de l'Église à Genève. Il évoque directement la Réforme du XVI^e siècle, ayant probablement à l'esprit l'œuvre de Calvin. L'orateur décrit cette époque révolue comme un âge d'or dans l'histoire genevoise. Il s'agit de l'origine de ce « formidable héritage », mais aussi d'un paradigme de l'action de Dieu parmi un peuple particulier. Néanmoins, cette Réforme paraît incomplète au regard du réveil à venir. Le rappel de ce contexte historique permet d'évoquer un passé mythique dans lequel l'Église et la société étaient étroitement entremêlées. À cette époque, les « véritables » chrétiens constituaient l'écrasante majorité de la population, l'unique religion (chrétienne) autorisée. Bien plus, ils étaient les garants de la cité et assuraient la direction du politique. Dès lors, l'horizon imaginé par le discours de l'étudiant combine des éléments d'homogénéité religieuse tout en se chargeant de connotations politiques.

Toutefois, cet âge d'or est révolu. Quelque chose s'est perdu. La situation contemporaine ne présente plus la même homogénéité. Les chrétiens ne sont plus au pouvoir. C'est pourquoi le « feu de Dieu est sur le point de revenir » sur la ville. La métaphore du feu semble comporter des accents eschatologiques : il s'agit d'un feu qui détruit les impuretés du péché. Cette destruction est liée à l'image du combat. Les destinataires du propos, les fidèles de la congrégation, doivent s'associer à cette lutte par leurs intercessions et permettre ainsi au feu divin de descendre du ciel. Le prophète fait apparemment référence au combat spirituel qui oppose Dieu et ses armées – l'Église faisant partie des troupes divines – aux forces démoniaques. Le discours comprend un second élément eschatologique : les flots de l'Esprit qui doivent s'écouler sur le peuple de Genève. On notera que la métaphore liquide est associée à celle du

feu (« le feu de Dieu [...] vient et il veut couler à flots »). Il s'agit d'un aspect positif du feu de Dieu : les cœurs enflammés de ceux qui reçoivent le Saint-Esprit sont purifiés par son action et s'engagent en faveur du Christ. En d'autres termes, l'Esprit vient purifier les cœurs des habitants de Genève et, au travers de cette action, restaure l'héritage chrétien de la cité. Une fois encore, on saisit comment un mouvement religieux génère potentiellement des effets politiques.

Parvenus à la fin de cette section, il importe de garder à l'esprit que le but du prophète est d'encourager une assemblée. C'est pourquoi il convient de ne pas trop insister sur les significations implicites détectées dans le discours sur le réveil. Mon analyse tente avant tout de montrer les potentialités des métaphores référant au réveil, à la purification des cœurs, à la nation et à l'effusion de l'Esprit. Cependant, si, au niveau local, les prophéties de type revivaliste sont un thème usuel évoqué par des prophètes de passage, lorsqu'on change de niveau, ces mêmes tropes acquièrent un sens différent et donnent lieu à d'autres formes d'investissements. L'équilibre entre la dimension métaphorique et littérale de figures de discours telles que le « peuple » ou la « nation » est altéré. L'analyse s'apprête à montrer comment de telles métaphores sont dépliées dans des contextes plus importants.

Par-delà la Réforme et le Réveil : des eschatologies qui changent

Au moment de quitter le niveau local, il est nécessaire d'esquisser quelques remarques à propos de la Réforme et du genre de revivalisme envisagé. Ces remarques mettent en lumière le rôle que tient la figure du prophète dans la *Dominion theology* et révèlent quelques changements dans la compréhension charismatique de l'eschatologie.

Les prophéties analysées, en particulier la dernière, procèdent à des affirmations fortes vis-à-vis de ce qui est à venir. Alors qu'il prophétise, l'étudiant avance « qu'il y a un mouvement de Dieu qui est en train d'arriver à Genève, au point que la Réforme paraîtra minuscule ». Cela est congruent avec l'interprétation de l'histoire que soutiennent les partisans de la « Nouvelle Réforme apostolique » (*New Apostolic Reformation*), qui aurait débuté en 2001 et serait, écrit Wagner, « le changement le plus radical dans la façon de faire l'Église depuis la Réforme protestante »³³. Cette correspondance ne fait pas de notre étudiant un adepte de la *Dominion theology*, mais montre que l'idée d'un mouvement à venir dont les transformations excéderaient celles ayant accompagné la naissance du protestantisme est répandue.

³³ Wagner C. P., *op. cit.*, p. 34.

Alors qu'il explique cette nouvelle Réforme, Wagner fait le lien avec trois offices qui ont récemment acquis une importance particulière dans le monde charismatique. Les « intercesseurs » qui, dans les années 1970, ont usé de « l'autorité spirituelle que Dieu leur a conférée pour lier et neutraliser les puissances démoniaques ». Puis, dans les années 1980, les « prophètes » qui, grâce au travail des intercesseurs, « ont pu entendre Dieu leur parler de façon plus claire et communiquer son message au Corps de Christ ». Et, dans les années 1990, les « apôtres » qui « prennent la parole du Seigneur des prophètes (et [...] qui évidemment, entendent aussi Dieu leur parler directement) [...] et qui dirigent la mise en œuvre de cette parole prophétique ». Ainsi, l'advenue de cette nouvelle « infrastructure de gouvernement » équipe l'Église de façon à lui permettre d'accomplir son objectif : « transformer les villes, les nations et les autres unités sociales »³⁴.

Dès lors, les prophètes jouent un rôle particulier dans la prise de contrôle des sphères qui composent la société, et occupent une position définie dans la chaîne de commandement visant à la mise en œuvre d'un tel objectif. Simultanément, le prophète qui annonce l'effusion de l'Esprit est en train d'instiller une signification très différente à la formule apocalyptique « Viens, Seigneur Jésus » (Apocalypse 22, 20). Cette vision ne correspond pas à celle des best-sellers de Hal Lindsay, *L'agonie de notre vieille planète*, ou de Tim LaHaye, avec sa série sur les *Rescapés de l'Apocalypse*. Ces ouvrages soutenaient une eschatologie pessimiste où l'avènement de l'Antéchrist donne lieu à « l'enlèvement » (*rapture*) de l'Église et à la « grande tribulation », ces événements étant suivis par la bataille d'Armageddon et le retour du Christ à Jérusalem pour y instaurer son règne millénaire sur la Terre. Le réveil annoncé par nos étudiants prophètes va plutôt dans le sens d'une prise de pouvoir des chrétiens qui conduit à l'établissement terrestre du royaume de Dieu en prélude au retour du Christ. « Viens, Seigneur Jésus » est alors plus proche de « Donne-nous pouvoir et autorité sur la Terre ». Et, à nouveau, cet infléchissement de l'eschatologie se retrouve chez Wagner : « Désormais, nous n'acceptons plus l'idée que la société ira de pire en pire, car nous croyons à présent que le mandat de Dieu [pour les chrétiens] est de transformer la société pour qu'elle aille de mieux en mieux. [...] Avant le retour de Jésus, l'Église croîtra en gloire, en unité et en maturité. Le Royaume de Dieu croîtra et s'étendra jusqu'à remplir la Terre »³⁵.

Il faut cependant apporter quelques nuances à la compréhension de ces changements idéologiques. Si les écrits de Wagner traduisent ces

³⁴ Wagner C. P., *ibid.*, p. 26-27 et p. 39-40.

³⁵ Wagner C. P., *ibid.*, p. 61.

inflexions eschatologiques, cet auteur ayant adopté une « eschatologie victorieuse », il ne s'ensuit pas nécessairement que les fidèles de base embrassent une telle vision. Il ressort de mes observations ethnographiques que le cadre de participation de la célébration semble suffisamment plastique pour permettre simultanément la cohabitation (implicite) de deux conceptions différentes sur le sens (ou la fin) de l'histoire – pour peu que les participants mobilisent un horizon eschatologique lors du culte. Ainsi, les fidèles ordinaires investissent le moment de la louange dans l'attente d'une advenue *immédiate* de la divinité, une venue qui se donne à lire dans les manifestations extatiques qui gagnent l'assemblée. Or, ces croyants qui quêtent collectivement une visitation surnaturelle lors du culte s'en tiennent, dans leur vie quotidienne, à une eschatologie pessimiste. Les titres glorieux conférés à Dieu au cours de la cérémonie soulignent sa puissance et cherchent probablement à faire advenir sa *présence* sur un mode suréminent. Il s'agit donc d'un travail de *présentification*. Toutefois, sans délaisser ce travail sur la survenue de l'entité divine dans le cadre rituel, il est possible d'envisager les mêmes termes (relatifs, notamment, à la « royauté » ou au « pays ») à l'intérieur d'un *projet* qui serait celui, pour les chrétiens, d'établir le règne de Dieu sur la Terre. Un tel projet relèverait évidemment d'une eschatologie optimiste.

Dès lors, on saisit pourquoi des croyants sont susceptibles de participer à des célébrations dans lesquelles est mise en avant une vision de la fin des temps qui se départit de celle qu'ils professent ordinairement : le vocabulaire du combat spirituel et de l'horizon de la venue du royaume de Dieu ici et maintenant semble particulièrement efficace pour exprimer l'expérience d'un contact immédiat avec la divinité. Cependant, ce vocabulaire ne se contente pas de rendre possible un ressenti religieux ; il encode simultanément un monde qui appelle à être déplié, soit un programme en attente d'un investissement.

Une transformation serait en train de s'accomplir. Les prophéties commencent à articuler un horizon eschatologique différent qui viendra certainement se cristalliser dans des chants véhiculant une conception plus positive du sens de l'histoire – une vision où les chrétiens sont au pouvoir. La fluidité entre ces deux régimes eschatologiques signale un changement en cours qui a déjà pris effet chez certaines figures centrales du mouvement, sans pour autant que les fidèles de la base aient intégré tous les enjeux de cette nouvelle conception et soient capables de l'énoncer de façon cohérente. De fait, une vision pessimiste de l'histoire s'accordait assez bien avec la perception que les évangéliques ont de la société moderne, une société livrée à la décadence morale. Généralement, l'homosexualité, la drogue ou l'avortement sont lus – avec les guerres et les catastrophes naturelles – comme les signes avant-coureurs de la fin des temps et vont de pair avec le retrait du monde (et en

particulier du politique) que favorise une eschatologie catastrophiste. Toutefois, à partir du moment où il s'agit d'investir les diverses sphères sociétales, dont l'État, une vision plus positive du sens de l'histoire doit être mobilisée. Cette vision constitue, pour les croyants, une grille de lecture idéologique permettant d'appréhender le plan de Dieu pour l'histoire de l'humanité et, donc, ce qu'il convient de faire.

Chacune de ces eschatologies encode alors un type de destinataire différent. Dans la version pessimiste, le fidèle attend la fin du monde dans une attitude passive, laissant la société s'abîmer dans le désordre, alors que dans la variante optimiste, il hâte cette venue en instaurant un ordre chrétien.

Photo 2. Concert de louange pendant le rassemblement régional de jeunesse (cliché C. Monnot)



Régional : former des prophètes pour le pays

Abordons à présent un rassemblement charismatique qui s'est tenu durant trois jours en mars 2006 et que l'on m'a autorisé à filmer. Un millier de jeunes ont assisté à l'événement. Ils provenaient de différentes villes de Suisse romande. L'un des groupes appartient à l'Église de Genève dont on a analysé le culte. Les extraits qui suivent sont issus d'un atelier de prophétisme prodigué par l'une des oratrices principales.

Une centaine de personnes étaient présentes. Les deux extraits proviennent des huit premières minutes de l'atelier.

Le paradigme du prophète du 11 septembre

Cette leçon est communiquée par une « prophétesse » (c'est ainsi qu'elle a été présentée au public) venue d'Allemagne. Elle instruit son auditoire sur le rôle du prophète et la façon de se préparer à devenir soi-même un canal pour la prophétie. L'oratrice est accompagnée d'une interprète qui restitue l'allemand vers le français³⁶. L'atelier dure une heure et demie. Le premier extrait survient immédiatement après une prière de la prophétesse durant laquelle elle demande à Dieu de remplir la salle et de « prendre autorité » contre toute opposition que pourrait rencontrer le flot prophétique. Avant de prier, l'intervenante a brièvement évoqué l'un des principaux attributs du prophète : être capable de distinguer le pur de l'impur. L'analyse montrera l'importance que jouent ces catégories dans la compréhension de ce ministère spirituel particulier.

- 01 Les prophètes sont aussi des gens qui savent distinguer les moments, qui savent quand c'est le moment de faire quoi.
- 02 Et Dieu dit aussi qu'il ne fait rien, rien dans cette Suisse romande,
- 03 sans qu'il le dise avant à ses serviteurs, les prophètes.
- 04 Aux États-Unis, il y a un Juif,
- 05 un simple ouvrier.
- 06 Et Dieu lui a dit : « Prie ce verset dans Jérémie
- 07 où il est écrit : "Appelle-moi et je vais te révéler des choses incroyables" ».
- 08 Il a prié ça pendant trente jours avec sa famille.
- 09 Et ensuite Dieu lui a dit : « Écris un livre ! »
- 11 Et puis il a simplement inventé une histoire.
- 11 Il ne savait même pas que c'était une vision de Dieu qu'il avait reçue.
- 12 Il a écrit un livre gros comme ça.
- 13 Et d'une manière surnaturelle, il a trouvé un éditeur.
- 14 Et après le onze septembre,
- 15 ce livre a été un best-seller.

³⁶ Mes transcriptions présentent le rendu en français tel que l'énonce l'interprète. Chaque numéro réfère à une séquence d'interprétation où un propos énoncé par la prophétesse est traduit de façon consécutive.

- 16 Parce qu'il a écrit mot à mot
 17 ce qui s'est passé le 11 septembre à New York.
 18 Et maintenant Dieu lui a de nouveau montré quelque chose,
 19 quelque chose sur l'islam.
 20 Il est un homme comme tout le monde.
 21 Et il a obéi à Dieu.
 22 Il a tout simplement fait ce qu'il a dit.
 23 Et logiquement cet homme est maintenant invité partout en
 Amérique
 24 CIA l'a scanné totalement.
 25 « Mais d'où sais-tu tout ça ? »
 26 Il n'y a donc rien que Dieu ne dise pas avant à ses serviteurs,
 les prophètes ?
 27 Voulez-vous être des gens pareils
 28 auxquels il confie quelque chose ?

Je m'intéresserai aux trois parties que comprend cette séquence : (a) une préface énonçant une caractéristique du prophète et son rôle dans l'action de Dieu en Suisse romande [01-03] ; (b) une narration paradigmatique à propos d'un prophète juif qui prédit les événements du 11 septembre [04-26] ; (c) une question invitant l'auditoire à s'identifier à ce prophète exemplaire [27-28].

La forme interactionnelle de cette séquence fait apparaître qu'il s'agit d'une unité complète. Elle s'ouvre avec une préface et se clôt avec la dernière question qui, au niveau performatif, tient plus de l'invitation que de l'interrogation. La préface peut à son tour être subdivisée en un énoncé général sur l'un des attributs du prophète, sa capacité à discerner les temps [01], et la façon dont Dieu travaille avec ses prophètes en Romandie [02-03]. De fait, la mention de la Suisse romande opère sur deux plans : d'un côté, elle indexe ce qui sera dit dans un contexte régional ; de l'autre, elle fonctionne comme une règle universelle. Dieu confie toujours à ses prophètes des révélations, et cela inclut cette partie spécifique de la Suisse.

Dieu est présent dans le monde *par ses prophètes*. La fin de la séquence propose aux membres de l'auditoire de devenir des véhicules de cette présence : « Voulez-vous être des gens pareils auxquels il confie quelque chose ? » [27-28]. En combinant un énoncé général à cette question, l'oratrice suggère à ses destinataires d'endosser le rôle d'un prophète, ce qui implique de définir le *genre* dont il s'agit. La partie centrale de la séquence donne un contenu aux catégories qui décrivent cette figure ou qui lui sont associées.

La portion centrale [04-26] permet d'introduire le paradigme du prophète puissant, un paradigme qui, de façon intéressante, ne provient pas directement de la Bible. Un second aspect fascinant tient au fait qu'il n'est pas chrétien. Il s'agit d'un juif vivant aujourd'hui aux USA. Les participants sont invités à s'identifier à quelqu'un d'une autre religion – mais pas n'importe laquelle –, une religion ayant de fortes affinités avec le christianisme et étant très valorisée parmi les cercles évangéliques. (On pourrait dire la même chose de la nation mentionnée, les USA. Du moins, est-ce sous-entendu par l'oratrice.) Ce prophète reçoit une vision de la part de Dieu. Et, au gré des circonstances apparemment fortuites, mais laissant transparaître un agir providentiel, le visionnaire est capable de prédire les événements du 11 septembre 2001. Sa prophétie rencontre un tel succès qu'il est « invité [à donner des conférences] partout en Amérique ». Au point que même les services secrets américains, la CIA, semblent désireux d'avoir accès à ses sources d'information [24-25]. Voici donc le paradigme : un prophète qui prophétise des événements sociopolitiques majeurs au point qu'il devient lui-même un enjeu de sécurité nationale et qu'il peut prétendre au rang de conseiller sur ces questions.

Si l'on prête davantage d'attention à l'emploi des catégories dans ce récit, il est possible d'identifier d'où provient la menace et qui sont les alliés. Ces derniers sont les plus aisés à établir ; il s'agit de ceux qui reçoivent une vision : les juifs et les chrétiens (évangéliques). Ce sont les mêmes qui bénéficient de l'aide de Dieu par l'entremise de son prophète, soit les USA et les nations occidentales. Face à cette coalition, on trouve l'islam : « Et maintenant Dieu lui a de nouveau montré quelque chose, quelque chose sur l'islam » [18-19]. Ce qui va de pair avec l'imputation de la responsabilité des événements du 11 septembre. Les musulmans ne sont pas les bénéficiaires des prophéties divines. Ils ne révèlent pas les secrets de Dieu : *leurs* secrets sont révélés par d'autres, les juifs et les chrétiens. Ainsi, les participants dans l'auditoire ne sont pas simplement conviés à devenir de puissants prophètes ayant leur mot à dire à propos d'enjeux relevant de la conduite de la nation ou de la sécurité nationale. Ils sont également invités à prendre parti dans un conflit qui oppose certaines catégories – les « juifs », les « chrétiens », les « USA », la « Suisse romande » – à d'autres – « l'islam ».

Parler aux dirigeants et se purifier

La seconde séquence survient à quelques minutes d'intervalle de la précédente. Elle montre comment le programme politique de la prophétie doit être mis en œuvre et rattaché à l'idée de purification.

- 01 Et je crois que Dieu, ça lui tient à cœur que la prophétie puisse grandir.
- 02 Que Dieu aimerait que les gens en Suisse romande puissent aller chez les conseillers fédéraux, les directeurs et puissent leur dire des choses de la part de Dieu.
- 03 Et Dieu a des solutions pour tout.
- 04 Pour tout, Il a une idée.
- 05 Et vous êtes des gens auxquels Il veut confier ça.
- 06 Vous croyez ça ?
- 07 Vous voulez ça ?
- 08 C'est quelque chose qui est absolument nécessaire pour la prophétie,
- 09 que Dieu vienne avec une purification complète.
- 10 Aujourd'hui je voulais parler du thème : comment marcher dans la lumière.

La structure de la séquence articule des énoncés généraux [01-04] avec une invitation à l'engagement [05-07]. Cette combinaison est suivie par une conclusion générale sur l'importance que revêt la purification pour la prophétie [08-09]. Finalement, une nouvelle séquence commence par l'introduction du thème principal de l'atelier, un thème étroitement lié au concept de « purification ». Une analyse plus détaillée de cet extrait permet d'exposer les liens entre les différentes parties.

La prophétesse affirme en premier lieu que Dieu désire la croissance de la prophétie [01]. Elle explicite sa pensée en avançant qu'une telle croissance conduira les prophètes à devenir les conseillers du gouvernement suisse³⁷ et des dirigeants économiques [02]. Le fait que « Dieu a des solutions pour tout » revêt une importance cruciale pour la démocratie. Cette conception de la prophétie semble flirter avec la théocratie et renvoyer aux récits bibliques décrivant la collaboration étroite entre le roi et le prophète dans l'Israël antique. Vraisemblablement, il s'agit de l'objectif qu'envisage l'oratrice pour une prophétie parvenue à pleine maturité. Dès lors, comment y arriver ?

Cette croissance passe par une purification complète du prophète. Le thème principal de l'atelier, « comment marcher dans la lumière » [10], exhibe que le prophète est le destinataire de la purification. S'il lui incombe de discerner les temps, il doit distinguer les ténèbres de la lumière, le mal du bien, afin de vivre une vie morale et de pouvoir introduire les autres à une existence semblable à la sienne. Cette pureté

³⁷ Le Conseil fédéral est composé de sept membres, les conseillers fédéraux, et constitue l'exécutif de l'État suisse.

morale permet au prophète de se faire le canal de Dieu pour le pays. L'idée de purification est alors étroitement liée à celle du réveil. Se purifier moralement est un aspect essentiel d'un nouvel engagement vis-à-vis de Dieu. Dans le cas du prophète, la nation récolte les bénéfices de sa moralité, car elle reçoit ses prophéties. L'impact des vertus du prophète se répercute directement sur le bien-être national et se traduit par une purification du pays. Le prophète est simultanément le médiateur de la présence divine dans la nation, et l'incarnation de cette nation.

On parvient alors à des conclusions similaires à celles que l'on a tirées de l'analyse du culte décrit dans les pages précédentes : la catégorie désignant la provenance géographique de l'auditoire devient spirituellement pertinente pour expliquer l'action de Dieu dans le monde. Ce faisant, la direction des sphères politiques et économiques d'une région, la Suisse romande, se convertit en un enjeu spirituel. Au travers de l'idée de purification, la métaphore du réveil permet le passage des niveaux individuel et ecclésial vers les niveaux régional et national. On passe d'une purification des cœurs à celle de la nation.

À nouveau, il est nécessaire de nuancer cette analyse au regard de l'attitude des participants à l'atelier. Alors que je prenais des notes au fond de la salle, j'ai eu l'occasion d'entendre certaines de mes voisines commenter négativement l'enseignement. Elles ne comprenaient pas la nécessité de se purifier et de confesser publiquement ses péchés. L'une des femmes à côté de moi laissa échapper dans un soupir : « Je suis venue pour prophétiser, pas pour raconter mes problèmes ». À la fin de la leçon, les conversations entre les participants faisaient état d'une frustration similaire. Ce mécontentement ne fut que passager. Le jour suivant, lors de la seconde séance de l'atelier, lorsque la prophétesse invita ceux qui le souhaitaient à s'avancer pour prophétiser au micro.

Cet épisode donne à voir les différentes attentes qui sont celles des parties en présence : la prophétesse s'attend à la venue d'une génération de leaders spirituels puissants capables d'influencer la société, alors que les participants désirent délivrer un message divin pour vivre une expérience singulière.

Aux commandes et en guerre

Parmi les éléments qu'exhibe le discours de la prophétesse, trois me semblent centraux. En premier lieu, le prophète paradigmatique occupe une position particulière dans la chaîne de la révélation divine. Si la révélation est destinée à l'Église, elle peut viser des dirigeants séculiers. Ce qui signifie que son influence est susceptible d'englober le *politique*. Deuxièmement, la mission du prophète est de promouvoir l'avancement du royaume de Dieu. Un tel avancement a à voir avec la purification. Cette purification est un programme global où le chrétien, en tant

qu'individu à l'intersection de deux corps sociaux, l'Église et la nation, combat contre les forces du mal pour étendre la grâce dont il est le bénéficiaire à son pays. Cet exorcisme collectif prend place lors de rassemblements de louange où des croyants revendiquent leur destinée et celle de leur nation « au nom de Jésus ». À ce point, nous avons les ingrédients usuels du combat spirituel.

Mais il y a davantage. C'est ici le troisième point : les notions de « combat » ou de « guerre spirituelle », si elles n'en restent pas moins métaphoriques, acquièrent une charge littérale, à mesure que des catégories religieuses spécifiques (les « musulmans ») sont rangées aux côtés des lignes des forces du mal, alors que les chrétiens et les juifs sont présentés comme l'axe du bien. Le discours sur la purification charrie des résonances inquiétantes. La prophétesse attribue à des (catégories se référant à des) êtres humains réels des éléments qui caractérisent habituellement une altérité repoussante, le démon. Car il ne peut y avoir qu'une confrontation avec le musulman, celui-ci semblant agir pour le compte d'une entité diabolique, sauf s'il se convertit, abandonnant son altérité et devenant l'un de « nous ». Ainsi, le discours prophétique paraît déboucher sur une approbation divine d'un clash entre les civilisations.

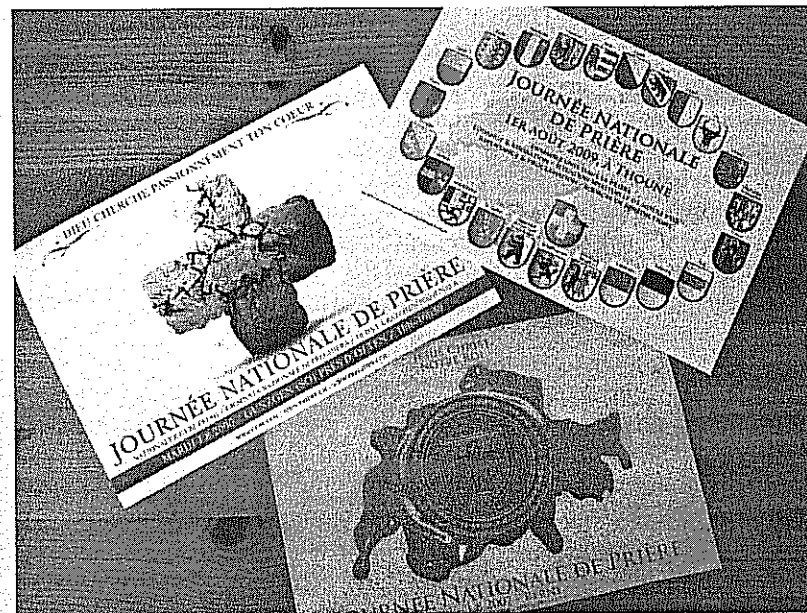
National : purifier la nation et la conduire

La troisième et dernière manifestation dont il sera question se déroule chaque année depuis 2001, à l'occasion du premier août, jour de la fête nationale helvétique. L'événement est organisé par *Prière pour la Suisse*, une organisation para-ecclésiale évangélique dont l'un des objectifs affichés est de reconstruire une identité suisse spécifiquement chrétienne. Il s'agit d'un rassemblement ouvert aux individus et aux Églises désireux de prier pour le pays. Les organisateurs affirment rassembler, pour l'occasion, entre trois à six mille personnes venues de toute la Suisse. L'événement se présente comme un culte charismatique comprenant de la louange, des messages (prédications ou discours), et des moments d'intercession en petits groupes. Cependant, bien des éléments diffèrent d'une célébration habituelle : des évangéliques politiques ou députés au Parlement helvétique sont invités et bénis. De même, on bénit les drapeaux des différents cantons suisses. L'ensemble de la manifestation est orienté vers la prospérité et le réveil spirituel de la nation.

L'analyse portera d'abord sur différents dépliants annonçant des Journées nationales de prière, afin de montrer comment, dans leur facture même, ces papillons encodent et véhiculent un rapport religieux particulier à la nation, rapport appelé à être mis en œuvre par les participants aux manifestations. Les métaphores de l'eau et du feu servent à

dire la restauration du pays, et non plus seulement le salut des individus. On verra alors comment le recouvrement des valeurs – chrétiennes – ayant présidé à la fondation de la Suisse permet aux croyants de se penser et de se présenter comme l'incarnation véritable de l'identité, soit une nation *chrétienne* fléchissant le genou devant son divin souverain. Une telle mobilisation contribue à envisager la sphère politique comme un lieu à investir, et donc à accorder une importance particulière aux évangéliques ayant embrassé la vocation de politicien.

Photo 3. L'appel à la Journée nationale de Prière pour la Suisse (cliché P. Gonzalez)



L'eau et le feu pour purifier la nation

C'est en 2006 que j'ai pris connaissance des activités de *Prière pour la Suisse*, au moyen d'un papillon annonçant la journée de prière pour la fête nationale. Le feuillet était disposé sur l'un des présentoirs à l'entrée de l'Église genevoise où je faisais mon terrain. Par la suite, j'ai remarqué la présence de ces dépliants dans nombre d'autres assemblées sur lesquelles je travaillais.

Le fond du papillon de 2006 est blanc. Au premier plan, on aperçoit une croix helvétique en granite. (Il s'agit d'une figuration indicelle des Alpes qui réfère probablement à l'imaginaire helvétique du peuple de montagnards. Dans cet imaginaire, les montagnes ont valeur de sanc-

tuaire.) La Suisse apparaît figurée d'après le contour de ses frontières géographiques : elle est inscrite au centre de la croix en roche. Un mot d'ordre apparaît sur la partie supérieure du tract : « Dieu cherche passionnément ton cœur ». « Dieu cherche » est écrit en rouge, alors que les autres mots sont en noir. Une fois encore, le langage évoque l'amour et la passion, soit le genre d'émotions rencontrées lors des moments de louange précédemment décrits. Mais ici, le langage de la passion se mêle étroitement à celui de l'identité nationale. (On notera que le lettrage de « Journée nationale de prière », placé en dessous la croix, est noir, à l'exception de « nationale », qui est en rouge.) L'intimité amoureuse se fait publique selon une modalité qui excède le cadre de la célébration ecclésiale. Dieu n'est pas simplement à la recherche des cœurs d'individus : il cherche le cœur de la nation.

Afin d'atteindre ces cœurs, Dieu doit les purifier. C'est ce message que véhicule le verset biblique choisi pour l'occasion, inscrit au dos du prospectus en lettres blanches sur fond d'un rectangle rouge (reprenant au passage les couleurs du drapeau suisse) : « Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; je vous purifierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles » (Ezékiel 36, 25). Une fois encore, l'eau qui se déverse permet d'accomplir la purification. C'est là une métaphore de la venue du Saint-Esprit. Quant au destinataire du verset, il s'agit d'un collectif, « vous », qui a besoin d'être purifié. Or, par essence, les chrétiens qui se rassemblent pour louer ne sont pas impurs (même s'ils peuvent être appelés à se confesser pour être des canaux transparents du flot prophétique). Le « vous » renvoie alors aux chrétiens qui, en tant que destinataires du papillon, sont invités à venir intercéder pour leur nation et, simultanément, le pronom réfère au pays en tant que tel. Le « vous » lie alors des chrétiens et de la nation en un destin singulier placé sous le regard de Dieu. Et ces croyants qui font partie du pays en viennent à être appréhendés comme une émanation de la nation. C'est à eux que revient la tâche de purifier la nation, par le moyen de l'eau (et du feu) de l'Esprit.

« Nous », une nation chrétienne

Cette métaphore de l'eau continue à être sollicitée dans les dépliants actuels de *Prières pour la Suisse*. Comme on peut le constater dans l'extrait qui suit, tiré du papillon de 2009, cette image permet de dire la nécessité, pour la Suisse, de passer par la purification et la guérison, afin de recevoir la bénédiction divine.

Repentance & Proclamation

Venez et laissons le Seigneur Jésus-Christ être le centre de notre vie, nos familles, nos villes et villages, de notre société (selon 1 Pi. 3.15). Dieu a un

plan de salut pour notre pays comme pour toutes les nations. Humilions-nous devant Lui et proclamons Sa gloire.

Sources de bénédiction dans les cantons

Revenons vers les nombreuses sources de bénédictions, les fontaines de guérison creusées avec foi par nos ancêtres dans les quatre coins de notre pays. Certaines ont été bouchées, d'autres oubliées. Demandons à Dieu que l'Eau vive jaillissant de son trône de grâce imprègne tout à nouveau notre pays. Venez et voyez combien l'Éternel est bon !

Le titre de la première portion réfère à deux actions : se repentir et proclamer. Les agents de ces actions sont explicités par les verbes placés en ouverture au corps du texte. « Venez » s'adresse au destinataire du papillon et l'invite à rejoindre non seulement la célébration, mais surtout l'énonciateur afin d'accomplir une activité conjointe et, ce faisant, constituer un collectif se donnant la forme d'un « nous » : « Laissons le Seigneur Jésus-Christ être le centre ». Et l'action de ce groupe est appelée à étendre la centralité du Christ aux différentes sphères sociales allant de l'individu à la société, soit « familles », « villes et villages » tous marqués par un possessif en première personne du pluriel³⁸. Cette extension de la seigneurie de Dieu constitue une (re)conquête des sphères en question et joue sur une certaine ambiguïté des possessifs (« notre », « nos ») qui, suite à cette opération, semblent fortement marquer une revendication de *possession*³⁹. Le « nous » qui désigne simultanément deux catégories – celle de l'habitant et celle du chrétien – paraissent fusionner pour donner lieu à un pays dont la centralité serait assurée par Jésus-Christ : une nation *chrétienne*⁴⁰.

Cependant, au moment d'esquisser cette proposition faisant du Christ le centre des différentes instances de la société, l'énonciateur insère une référence biblique : « (selon 1 Pi. 3.15) ». On peut s'interroger sur les raisons qui ont conduit à cette insertion, d'autant plus qu'il s'agit de l'unique référence explicite à la Bible sur les quatre pages que comprend

³⁸ On remarquera que le collectif « Église » n'est pas évoqué, alors que le titre du prochain paragraphe mentionne explicitement l'entité administrative et politique « cantons » pour en faire le récipiendaire des bénédictions divines. Cet oubli de l'Église serait-il lié au mode de mobilisation que quête *Prière pour la Suisse* : fonctionner comme un collectif mobilisant directement des croyants de base sans passer par les organes qui chapeautent les différentes dénominations ?

³⁹ Sur la façon dont certains objets ou savoirs sont réputés appartenir à des collectifs spécifiques, voir Sharrock W. W., « On Owning Knowledge », in R. Turner (ed.), *Ethnomethodology: Selected Readings*, Harmondsworth, Penguin Books, 1974, p. 45-53.

⁴⁰ Que l'horizon déployé soit celui d'une nation « chrétienne » ne signifie pas qu'on soit en présence d'un nationalisme. Il peut s'agir d'un patriotisme qui lie étroitement le sort du destin national à l'accueil que réservent habitants et dirigeants aux valeurs chrétiennes.

le document. Notons, pour commencer, que le verset est directement rapporté à ce qui précède sur le mode d'une confirmation qui se fait au moyen du connecteur « selon ». Par conséquent, la mention de la référence fonctionne comme une autorisation du discours. Si le discours a besoin, à cet endroit précis, d'une des justifications les plus élevées qui soient en régime évangélique – un passage de la Bible, ouvrage considéré comme la « Parole de Dieu » –, c'est que le propos ne va pas de soi. Par ailleurs, cette référence est fragile. Si ce n'était pas le cas, le verset aurait été cité en entier : « Mais sanctifiez dans vos cœurs Christ le Seigneur, étant toujours prêts à vous défendre avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous »⁴¹. Le passage (et son contexte scripturaire) évoque la seigneurie du Christ – dans le cœur des croyants – et la nécessité, pour le chrétien, de témoigner de sa foi de façon pacifique, malgré l'hostilité qu'il peut rencontrer. Par contre, il ne dit rien des collectifs mentionnés dans le dépliant, autant de sphères auxquelles devrait s'étendre le règne de Dieu.

La référence biblique fonctionne ainsi sur un mode ambigu, semblant apporter sa caution à la seconde partie du discours portant sur « nos familles, nos villes et villages » alors qu'elle ne réfère, en réalité, qu'à une portion du propos. Si le verset est nécessaire pour cautionner l'inclusion de ces collectifs dans le projet de Dieu, il l'est tout autant pour accréditer l'énoncé suivant : « Dieu a un plan de salut pour notre pays comme pour toutes les nations »⁴². Il s'agit de traiter les collectifs nationaux comme des entités pouvant participer à la rédemption divine, au même titre qu'un individu. Ce processus de salut transite par l'activité à laquelle sont conviés les destinataires du papillon : mettre Jésus-Christ au centre de la société, mais aussi s'humilier – un renvoi implicite aux péchés de la société – et proclamer la gloire divine – ce qui est pratiquement déplié au cours de la cérémonie, notamment par les chants qui évoquent la souveraineté de Dieu sur le destin de la nation et du monde.

Dès lors, prendre part au rassemblement de *Prière pour la Suisse* c'est se livrer à une opération de ressourcement. On retrouve les métaphores liées à l'eau. Il s'agit d'aller puiser aux sources (pures) de la nation, aux canaux auxquels s'abreuyaient « nos ancêtres ». L'imaginaire national proposé est celui d'un âge d'or originel, lié à la fondation de la Suisse, et dont on se serait détourné. Une époque bénie marquée par une dépendance étroite du collectif national à l'égard de Dieu. Si cet état de grâce a été abandonné, il peut être recouvré par le réveil. Partant, dans ce contexte, la notion de « réveil » charrie simultanément plusieurs idées : pour le croyant, il s'agit d'être rempli par la présence de Dieu

⁴¹ Je cite Pierre 3,15 à partir de la Nouvelle édition de Genève (1979), l'une des Bibles les plus répandues dans l'évangélisme francophone.

⁴² On notera que « pays » et « nations » semblent interchangeables.

(Christ est son centre, l'Esprit le meut) ; il s'agit également d'étendre cette présence de proche en proche, non seulement sur un mode horizontal, d'une personne à l'autre, mais selon une modalité verticale, depuis la famille jusqu'à la nation, en passant par les différentes instances qui composent la société ; et, en dernier lieu, cela revient à (ré)générer une nation *chrétienne*.

« Jésus-Christ, notre Roi »

La thématique de la centralité du Christ est récurrente. Elle est explicite sur le papillon annonçant l'édition 2007 de la Journée Nationale de Prière, un document qu'il convient de décrire brièvement. Ainsi, le fond de la première page du prospectus a l'apparence d'un parchemin vieilli, déclinant des teintes allant du beige clair au brun rouge. La page est presque entièrement occupée par une représentation figurative de la Suisse : sur le parchemin, un morceau de cire fondue d'un rouge intense a pris la forme du territoire national. En son centre, la cire porte l'empreinte d'un large cachet circulaire dont le milieu comporte un blason où est inscrite une croix. Le blason est semblable à celui que l'on trouve sur les pièces de 5 francs (la plus grosse des monnaies en circulation), à ceci près qu'il ne s'agit pas de la croix isocèle du drapeau helvétique. Sa base allongée donne à voir la transformation du symbole national en un signe chrétien. Et, surplombant cette Suisse de cire, une formule en lettres rouges : « Jésus Christ [*sic*], notre Roi ».

L'image est éloquente. Le sceau du Christ est apposé à la Suisse. L'idée du contrat ou de l'alliance renvoie tant à la fondation du pays – avec un rappel implicite du pacte prononcé en 1291 « au nom du Seigneur » et scellant l'union des premiers trois cantons helvétiques⁴³ – qu'à son avenir. Les journées annuelles de prière s'apparentent à un moyen de revendiquer ce fondement et de lui restituer sa pertinence actuelle, ne serait-ce qu'en sensibilisant des évangéliques à cette dimension. Le contrat fonctionne alors comme une marque de propriété. Dieu est simultanément le roi des chrétiens et celui de la nation. Ce qui établit un lien très étroit entre les croyants et leur pays, de sorte qu'ils peuvent se présenter comme l'incarnation même de la « suissitude »⁴⁴. Une telle

⁴³ Le pacte de 1291 est accessible sur le site du gouvernement helvétique. De même, le préambule de la Constitution suisse débute par « Au nom du Dieu Tout-Puissant ! » Ce qui est régulièrement rappelé lors des rassemblements de *Prière pour la Suisse*.

⁴⁴ C'est le message que véhicule (subtilement) le film promotionnel *More than chocolate and cheese* réalisé en 2009 par l'organisation para-ecclésiale d'évangélisation *Campus pour Christ*. Cette organisation entretient des liens étroits avec *Prière pour la Suisse* : leurs sièges romands partagent les mêmes locaux à Lausanne, et *Campus pour Christ* a droit à une page de « portrait » sur le site Internet de *Prière pour la Suisse*.

fusion se retrouve dans le possessif « Jésus-Christ, *notre* Roi » qui réfère à la fois aux chrétiens et à la Suisse, phénomène d'adressage combinant deux registres catégoriels que l'on a déjà pu constater, dans la section précédente, avec le motif « nos familles, nos villes et villages ».

Cette extension de la royauté christique à la nation helvétique est une possibilité contenue par le concept de « roi ». Si Dieu règne sur l'Univers, on peut logiquement inférer qu'il est souverain des parties qui composent cet Univers, la Suisse étant l'une d'elles. Certains chrétiens (évangéliques ou d'autres confessions) seraient réticents à énoncer quelque chose de ce genre, même si, par ailleurs, ils confessent la royauté du Christ. Mais admettons qu'on endosse la proposition « Jésus-Christ est roi de la Suisse », cela ne dit encore rien des effets pragmatiques que vise un tel énoncé. Comment faut-il l'entendre, concrètement ? Quels sont les revendications, l'étendue et le projet de cette royauté ? Quelles articulations propose-t-elle entre le politique et le spirituel, entre contraintes publiques et convictions privées, entre collectif et individuel ? Ces indéterminations permettent de signaler que l'énoncé relatif à la royauté du Christ n'implique pas nécessairement un horizon théocratique, ni celui d'une redéfinition religieuse de la citoyenneté, même s'il demeure hautement problématique dans la façon qu'il a d'associer les plans national et théologique.

Pourtant, le dessein que semblent poursuivre les journées nationales de prière va dans le sens de proposer une compréhension religieuse du projet national et d'inscrire cette dimension spirituelle dans les institutions politiques en y déléguant des hommes et des femmes de conviction. Mais avant d'en venir à la vocation politique de certains chrétiens, il semble que le passage du spirituel au politique se fasse par une superposition des plans qui prend à rebours le travail de différenciation des sphères qui avait présidé à la sécularisation des espaces public et politique au sortir des Réformes du XVI^e siècle⁴⁵. Si ce travail de démantèlement ne dissout pas complètement la distinction entre politique et religion, il propose néanmoins de penser la démocratie helvétique à l'intérieur d'un cadre et d'un projet chrétiens. Car l'ensemble du dispositif repose sur l'association systématique d'emblèmes nationaux avec des symboles religieux, et cela depuis le papillon d'invitation jusqu'aux décorations qui ornent le lieu où se déroule la célébration et à la façon dont les participants sont invités à se positionner dans cet espace.

Ainsi, lors du 1^{er} août 2009, la pelouse du terrain de football dans lequel se tenait la rencontre, à Thoun, avait fait l'objet d'un découpage où chaque portion du terrain renvoyait à un canton helvétique. Les participants étaient conviés à prendre place dans les carrés arborant les

⁴⁵ Monod J.-C., *Sécularisation et laïcité*, Paris, Presses universitaires de France, 2007.

couleurs de leurs cantons respectifs, les étendards cantonaux faisant office de point de repère. Quant à la royauté du Christ, si elle n'apparaissait pas sur l'iconographie du papillon de cette année, elle était représentée sur la tribune – une estrade comme on en trouve dans des concerts rock en plein air. À l'arrière-plan de la scène, trois bannières pendant depuis le sommet de la scène composaient un drapeau suisse avec, au centre de la croix blanche, une couronne royale.

Photo 4. La Journée nationale de prière, 2008 : « Je prie pour mon pays, pour tous ses habitants... » (cliché P. Gonzalez)



Ces éléments disposés dans l'espace de la célébration seront investis par les participants en particulier par le recours à la louange. Ainsi, la journée de 2009 commence, comme il se doit, par un moment de chants où les fidèles entonneront, sous un soleil de plomb et au rythme des guitares électriques et de la batterie : « Béni soit le nom du Seigneur », « Dieu tu es grand, fort et tout puissant. Nul ne peut te surpasser [...] Viens régner sur cette terre », ou encore « Car Dieu est un Dieu puissant. Il règne de son saint lieu avec sagesse, amour »⁴⁶. Le chant initial est le même qui ouvrait le culte dominical relaté dans la première partie de ce

⁴⁶ Ces chants, tirés du *J'aime l'Éternel* (respectivement n° 732, 665 et 385), seront interprétés en français et en allemand.

texte, consacré au niveau de l'Église locale. Ici, toutefois, les mêmes énoncés acquièrent une tonalité plus immédiatement nationale ou politique, en particulier lorsqu'ils sont interprétés en dansant avec un drapeau (parfois cantonal ou national) à la main, ou vêtu arborant un t-shirt aux couleurs du pays.

Des élus, qu'ils soient bénis

Finalement, la vision de *Prière pour la Suisse* accorde une place importante à l'intercession en faveur des chrétiens qui s'engagent en politique. Prier pour des membres évangéliques du Parlement est une façon de signifier qu'ils ont été choisis par un pouvoir qui excède celui de la démocratie⁴⁷. De fait, ils ont été élus démocratiquement, mais n'ont-ils pas été providentiellement appelés ? Il n'y a qu'un pas pour les considérer comme élus de Dieu pour protéger la nation et recouvrer son héritage chrétien. Nous parvenons alors au cœur d'un nouveau paradigme, le changement conceptuel entrepris par les leaders spirituels évangéliques. Ils n'ont pas abandonné la proclamation d'une foi individuelle, un individualisme. Pourtant, ils n'y adhèrent plus de la même manière. Ces leaders adoptent une nouvelle vision combinant à la fois des aspects individuel et collectif : il s'agit de placer des individus spirituellement engagés à des postes stratégiques afin qu'ils étendent leur influence (chrétienne) dans la société. C'est ici l'évangile selon Wagner : « Les règles du jeu démocratique ouvrent les portes aux chrétiens porteurs des valeurs du Royaume, afin qu'ils atteignent des positions de dirigeant avec suffisamment d'influence pour être en mesure d'influencer toute la nation de haut en bas »⁴⁸. Bien plus, afin que ces élus entendent attentivement les valeurs du Royaume, ils ont besoin de l'aide des ministères charismatiques que sont les intercesseurs, les prophètes et les apôtres. Car ceux que l'Esprit choisit pour exercer ces ministères spirituels sont ceux à qui Dieu révèle ses projets pour la nation.

L'établissement d'un réseau de relations entre des « intercesseurs » et des politiciens est en cours. Depuis 2001, année durant laquelle *Prière pour la Suisse* connaît sa première édition, l'un des membres principaux de cette même organisation, et futur président du Réseau évangélique, Jean-Claude Chabloz, répond à un appel divin pour devenir intercesseur indépendant auprès du Parlement helvétique. Depuis ce moment, il a œuvré afin de sensibiliser les évangéliques à l'importance de prier en faveur des autorités politiques et d'exercer un lobbying à leur égard. Les rassemblements de *Prière pour la Suisse* ont été une façon de donner

une visibilité à cette vision et d'y impliquer les fidèles fréquentant les Églises. L'effectivité de cette sensibilisation peut probablement être mesurée à l'expansion qu'a connue le Parti évangélique suisse [PEV], un parti traditionnellement implanté en Suisse alémanique. Entre 2006 et 2007, deux sections ont été créées dans des Cantons francophones, l'une à Neuchâtel, et l'autre à Genève. Depuis novembre 2007, le PEV fait partie de la plus importante coalition de l'une des deux chambres du Parlement, aux côtés du Parti démocrate-chrétien [PDC] et d'Écologie libérale⁴⁹.

Conclusion

J'ai montré comment les métaphores disant le réveil véhiculent des connotations politiques et comment ces potentialités sont actualisées dans différents contextes. Ce changement dans la signification des métaphores est subtil au point que les participants ne perçoivent pas toujours ce qui est en jeu. Ils remarquent rarement que leur christianisme, alors qu'il se conçoit comme une quête de la présence et de la puissance divines, tend à confondre de plus en plus les distinctions établies par la modernité entre le spirituel et le politique. Simultanément, le brouillage de ces distinctions résulte aussi d'un changement de perspective propre à plusieurs figures évangéliques, tel C. Peter Wagner. Cependant, certains aspects de ce phénomène appellent à des compléments d'investigation, parmi lesquels la question de la politisation effective des croyants, de sorte à montrer comment la pratique religieuse se traduit en un comportement politique et en un engagement dans un mouvement social ou un parti. Ainsi, il est nécessaire de mettre en lumière la façon dont des réseaux locaux permettent de passer de la religion à la politique, même si ces dimensions tendent à être de plus en plus floues pour ces évangéliques.

Jusqu'ici, mes observations font apparaître que la conversion du fidèle en un activiste politique a peu de chances d'aboutir. Les partis arriveront difficilement à convertir les 100 000 évangéliques que compte la Suisse en des partisans des partis évangéliques⁵⁰. Au cours de mon terrain, j'ai souvent eu l'impression que les croyants étaient de préférence intéressés par le fait d'*expérimenter* la présence de la divinité au

⁴⁷ Sur l'engagement des évangéliques en politique, voir Freston P., *Protestant Political Parties: A Global Survey*, Aldershot/Burlington, Ashgate, 2004.

⁴⁸ Wagner C. P., *op. cit.*, p. 15.

⁴⁹ Le PEV détient deux sièges des trente-six que compte la coalition de centre-droit, la plupart étant occupés par le PDC. Ce dernier est historiquement d'inspiration catholique, bien qu'il se soit laïcisé au fil du temps.

⁵⁰ Les récentes votations de novembre 2009 à propos de l'interdiction des minarets montrent toutefois que le discours sur les « racines chrétiennes » de la Suisse peut trouver un écho au-delà des cercles évangéliques. Pour rappel, l'Union démocratique fédérale [UDF], l'un des deux partis à l'origine de l'initiative populaire, se réclame explicitement de l'évangélisme.

moyen des rassemblements de louange, plutôt que par le message politique que leur servaient leurs leaders religieux. La raison de ce manque d'attrait réside probablement dans « l'anthropologie » à laquelle souscrit implicitement le charisme ordinaire, une anthropologie plus soucieuse de l'affirmation de soi (ou du moi).

En ce moment, deux « anthropologies » antagonistes semblent se combiner et s'affronter au sein du charisme (helvétique). D'un côté, il y a la vision individualiste classiquement endossée par l'évangélisme. De l'autre émergent des discours théologiques se rapportant à ce que signifie être un collectif. Que les évangéliques prennent conscience d'eux-mêmes en tant qu'entité politique dépend de l'anthropologie qui finira par l'emporter. Cette contribution a tenté de montrer comment différentes façons d'inscrire les contenus de foi et de les actualiser, parmi lesquels les prophéties de réveil jouent un rôle central, contribuent à accomplir cette transformation.